paris

Cyprien Gaillard

Galerie Cosmic
20 janvier - 3 mars 2007

Cyprien Gaillard. «Belief in the Age of Disbelief». 2005. Gravure. 17 x 23 cm

Cyprien Gaillard (vingt-six ans) présente la vidéo *Desniansky Raion* de façon spectaculaire dans le vaste espace de la galerie Cosmic. Elle est accompagnée d'une bande sonore, réalisée par Koudlam, qui fut jouée en live le soir du vernissage.

La vidéo est composée essentiellement de deux films documentaires récupérés par l'artiste. Dans le premier, deux groupes de jeunes gens se font face, marchent l'un vers l'autre, puis se combattent. Le cadre, difficile à situer avec précision, est celui d'une zone périurbaine contemporaine. Peu importent la date et le lieu (Saint-Pétersbourg) : l'affrontement, la ruée puis la mêlée sont perçus ici en un léger surplomb, révélant une chorégraphie qui appartient à toutes les époques. Le second document montre un son et lumière qui précède la destruction d'une barre de béton à Meaux en 1990. Le film retransmet les motifs lumineux et colorés qui jouent sur la façade fantomatique avant que celle-ci ne s'effondre dans un ultime feu d'artifice. Ces visions de la violence sont esthétisées, mais pas par l'artiste : par la réalité elle-même. La vidéo enchaîne les séquences de telle sorte que, sur un même plan, elles soient déconnectées de leur contexte politique et social et semblent irréelles. Elles le sont d'autant plus si l'on considère les images (cette fois filmées par l'artiste) qui ouvrent et ferment le film. Celui-ci commence sur une tour de béton en forme d'arche, absurdement ouverte sur un ciel vide. Il s'achève sur une vue de la grande cité-dortoir qu'est la banlieue de Meaux. Ses barrières de béton muettes sous la neige sont filmées depuis un U.L.M., ce qui impliquent que les images paraissent instables et fragiles.

Ainsi l'artiste ne cache-t-il pas la fascination pour le vandalisme et pour ces ruines vivantes que sont les cités, sans doute parce que ces thèmes transcendent les époques : sous leur apparence contemporaine résonnent des actes et des lieux du passé. C'est en ce sens qu'on peut interpréter la série de gravures qui complètent l'exposition : l'artiste a repris des paysages hollandais du 17e siècle et y a inséré les immeubles anonymes du monde contemporain.

Le travail, riche d'une réflexion originale sur les ruines et la violence, est assurément prometteur ; il a cependant besoin de dépasser ce premier stade de la fascination et d'aller au-delà d'une expression parfois littérale, pour atteindre sa pleine maturité.

Anne Malherbe

Cyprien Gaillard. «Desniansky Raion». Vidéo